

Université de M'sila
Département de traduction
Module : Initiation à la traduction
Niveau : 1^{ère} année
Maître : **KHEDAR Mounir**
Année 2023/2024
Cours n° 07

Les procédés techniques de la traduction

Rappelons qu'au moment de traduire, le traducteur rapproche deux systèmes linguistiques, dont l'un est exprimé et figé, l'autre est encore potentiel et adaptable.

Le traducteur a devant ses yeux un point de départ et élabore dans son esprit un point d'arrivée ; il va probablement explorer tout d'abord son texte : évaluer le contenu descriptif, affectif, intellectuel des unités de traduction qu'il a découpées ; peser et évaluer les effets stylistiques, etc. Mais il ne peut en rester là : bientôt son esprit s'arrête à une solution – dans certains cas, il y arrive si rapidement qu'il a l'impression d'un jaillissement simultané, la lecture de langue de départ appelant presque automatiquement le message en langue d'arrivée ; il ne lui reste qu'à contrôler encore une fois son texte pour s'assurer qu'aucun des éléments de la langue de départ n'a été oublié, et le processus est terminé. C'est précisément ce processus qu'il nous reste à préciser. Ses voies, ses procédés peuvent être ramenés à sept, correspondant à des difficultés d'ordre croissant, et qui peuvent s'employer isolément ou à l'état combiné.

Il y a, grosso modo, deux directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la **traduction directe ou littérale**, et la **traduction oblique**.

En effet, il peut arriver que le message en langue de départ se laisse parfaitement transposer dans le message en langue d'arrivée, parce qu'il repose soit sur des catégories parallèles (parallélisme structural), soit sur des conceptions parallèles (parallélisme métalinguistique). Mais il se peut aussi que le traducteur constate dans la langue d'arrivée des lacunes qu'il faudra combler par des moyens équivalents, l'impression globale devant être la même pour les deux messages. Il se peut aussi que par la suite de divergences d'ordre structural ou métalinguistique certains effets stylistiques ne se laissent pas transposer en langue d'arrivée sans un bouleversement plus ou moins grand de l'agencement ou même du lexique. Dans ce cas, il faut avoir recours à des procédés beaucoup plus détournés, qui à première vue peuvent surprendre : ce sont des procédés de traduction oblique (4-7). Les procédés 1, 2 et 3 sont directs. (Vinay- Darbelnet, 1958 : 46-47)

I- TRADUCTION DIRECTE OU LITTERALE

1- L'emprunt :

« Trahissant une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Le traducteur a parfois besoin d'y recourir pour créer un effet stylistique. par exemple pour introduire une couleur locale, on se servira de termes étrangers, on parlera de « verstes » en Russie, de « dollars » et de « party » en Amérique, de « tequila » et de « tortillas » au

Mexique, etc. Il y a des emprunts anciens, qui n'en sont plus pour nous, puisqu'ils sont rentrés dans le lexique : « alcool », « redingote », « acajou », etc. Ce qui intéresse le traducteur, ce sont les emprunts nouveaux et même les emprunts personnels. Il est à remarquer que souvent les emprunts entrent dans une langue par le biais d'une traduction, ainsi que les faux-amis et les emprunts sémantiques (néologie de sens : p. ex. un mot existant dans la langue prend d'autres sens sous l'influence d'une langue étrangère, comme l'anglais *to realize* qui a enrichi le verbe français *réaliser* d'un nouveau sens : « se rendre compte de »). La question de la couleur locale évoquée à l'aide d'emprunts intéresse les effets de style et par conséquent le message. » (Vinay- Darbelnet, 1958 : 47)

2-Le calque

« Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit, soit à un calque d'expression, qui respecte les structures syntaxiques de la langue-cible, en introduisant un mode expressif nouveau, soit à un calque de structure, qui introduit dans la langue-cible une construction nouvelle. De même que pour les emprunts, il existe des calques anciens, figés, qui peuvent, comme les emprunts, avoir subi une évolution sémantique qui en font des faux-amis. Plus intéressants pour le traducteur seront les calques nouveaux, qui veulent éviter un emprunt tout en comblant une lacune (cf. économiquement faible, calque sur l'allemand) ; Vinay-Darbelnet recommandent dans des cas pareils recourir à la création lexicologique à partir du fonds gréco-latin, ce qui éviterait des calques pénibles, tels que : « Thérapie occupationnelle » (Occupationnel Thérapie), « Banque pour le commerce et le Développement », « les quatre Grands », ou « le Premier français ». » (Vinay- Darbelnet, 1958 : 47-48)

3- La traduction littérale

« La traduction littérale ou le mot à mot désigne le passage de la langue-source à la langue-cible aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique : « Where are you ? » « Où êtes-vous ? » On trouve les exemples les plus nombreux de la traduction littérale dans les traductions effectuées entre langues de même famille (français-italien) et surtout de même culture.

On peut constater un certain nombre de cas de traduction littérale entre le français et l'anglais, qui peuvent être expliqués par des coexistences physiques des ressortissants des deux nations pendant des périodes de bilinguisme, avec l'imitation consciente ou inconsciente qui s'attache à un certain prestige intellectuel ou politique de l'une ou de l'autre langue.

Si la traduction littérale est reconnue inacceptable par le traducteur, il faut recourir à une traduction oblique. Le message « inacceptable » résultant de la traduction littérale, soit donnerait un autre sens, soit n'aurait pas de sens, soit serait impossible pour des raisons structurales, soit ne correspondrait pas au même registre de langue.

Si nous considérons les deux phrases suivantes : (1) « He looked at the map » (2) « He looked the picture of health » nous pourrions traduire la première en appliquant les règles de la traduction littérale : « il regarda la carte » mais nous ne pouvons pas traduire ainsi la

seconde: «il paraissait l'image de la santé» à moins de le faire pour des raisons expressives (cas du personnage anglais qui parle mal français dans un dialogue). Si le traducteur aboutit à une phrase telle que celle-ci : «Il se portait comme un charme » c'est qu'il reconnaît une équivalence de messages. L'équivalence de messages s'appuie elle-même, en dernier ressort, sur une identité de situation, qui seule permet de dire que la langue d'arrivée retient de la réalité certaines caractéristiques que la langue de départ ne connaît pas. »(Vinay- Darbelnet 1958 : 48-50)

II- TRADUCTION OBLIQUE

1-La transposition

«Nous appelons ainsi le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. Ce procédé peut aussi bien s'appliquer à l'intérieur d'une langue qu'à la traduction interlinguale. «Il a annoncé qu'il reviendrait » devient par transposition du verbe subordonné en substantif: «Il a annoncé son retour » Cette seconde tournure sera appelée tournure transposée, par opposition à la première, qui est tournure de base. Dans le domaine de la traduction, on distingue la transposition obligatoire et la transposition facultative. Par exemple «dès son lever » doit être obligatoirement transposé en «As soon as he gets up » l'anglais n'ayant dans ce cas que la tournure de base. Mais en sens inverse, nous avons le choix entre le calque et la transposition, puisque le français possède les deux tournures.

Au contraire, les deux phrases équivalentes «après qu'il sera revenu : after he comes back » peuvent être toutes les deux rendues par une transposition : «après son retour : after his return »

La tournure de base et la tournure transposée ne sont pas nécessairement équivalentes au point de vue de la stylistique. Le traducteur doit être prêt à opérer la transposition si la tournure ainsi obtenue s'insère mieux dans la phrase ou permet de rétablir une nuance de style. La tournure transposée a généralement un caractère plus littéraire. Un cas particulièrement fréquent de transposition est le chassé-croisé (une sorte spéciale de transposition double). »(Vinay- Darbelnet, 1958 : 50)

2-La modulation

«La modulation est une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée.

De même que pour la transposition, nous distinguerons des modulations libres ou facultatives et des modulations figées ou obligatoires. Un exemple classique de la modulation obligatoire est la phrase : « The time when... » qui doit se rendre Obligatoirement par : «le moment où ... » au contraire, la modulation qui consiste à présenter positivement ce que la langue de départ présentait négativement est le plus

Souvent facultative: «It is not difficult to show... : Il est facile de démontrer... »

La différence entre une modulation figée et une modulation libre est la question de degré. Dans le cas de la modulation figée, le degré de fréquence dans l'emploi, l'acceptation totale

par l'usage, la fixation due à l'inscription au dictionnaire (ou la grammaire) font que toute personne possédant parfaitement les deux langues ne peut hésiter un instant sur le recours à la modulation figée.

Dans le cas de la modulation libre, il n'y n'a pas eu de fixation, et le processus est à refaire Chaque fois. Cependant, cette modulation n'est pas pour cela tout à fait facultative. Elle doit, si elle est bien conduite, aboutir à une solution qui fait s'exclamer le lecteur : oui, c'est bien comme cela que l'on s'exprimerait en français. Une modulation libre peut devenir une modulation figée dès qu'elle devient tellement fréquente qu'elle est sentie comme la solution unique. L'évolution d'une modulation libre vers une modulation figée arrive à son terme lorsque le fait en question s'inscrit dans les dictionnaires et les grammaires et devient matière enseignée. A partir de cet instant, la non-modulation est une faute d'usage. » (Vinay-Darbelnet, 1958 : 51)

3-L'équivalence

«Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message. La plupart des équivalences sont donc figées et font partie d'un répertoire Phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions etc. Les proverbes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence : «Like a bull in a china shop »: «Comme un chien dans un jeu de quilles »; «Too many cooks spoil the broth »: «Deux patrons font chavirer la barque » Il en va de même pour les idiotismes ; il ne faut pas les calquer ; et pourtant, c'est ce qu'on observe chez les populations bilingues, qui sont en contact permanent de deux langues. Il se peut d'ailleurs que certains de ces calques finissent par être acceptés par l'autre langue, surtout si la situation qu'ils évoquent est neuve et susceptible de s'acclimater à l'étranger. Mais le traducteur devrait être conscient de la responsabilité que représente l'introduction de ces calques dans une langue parfaitement organisée. »(Vinay- Darbelnet, 1958 : 52)

4-L'adaptation

«Avec ce septième procédé, nous arrivons à la limite extrême de la traduction ; il s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être créée par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente.

C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. Pour Prendre un exemple, on peut citer le fait pour un père anglais d'embrasser sa fille sur la bouche comme une donnée culturelle qui ne passerait par telle quelle dans le texte français. Traduire : «he kissed his daughter on the mouth »par «il embrassa sa fille sur la bouche » alors qu'il s'agit simplement d'un bon père de famille rentrant chez lui après un long voyage, serait introduire dans le message en langue d'arrivée un élément qui n'existe pas dans le texte de départ; c'est une sorte particulière de sur traduction. On pourrait résoudre la situation comme suit : «il serra tendrement sa fille dans ses bras » Enfin, il est bien entendu que l'on peut, dans une même phrase, recourir à plusieurs de ces procédés, et que certaines traductions ressortissent parfois à tout un complexe technique qu'il est difficile de définir.

Sources :

Vinay, J.-P. et J. Darbelnet (1958) : Stylistique comparée du français et de l'anglais, Montréal, Beauchemin.

Zuzana Raková , théories de traduction, Masarykova univerzita, 2014.